

dessus de nos têtes, surveillant les machines de surveillance. Dans *Untitled (Drones)*, les Reaper et autres Predator n'apparaissent que comme d'imperceptibles taches dans ces images atmosphériques, comme pour souligner l'abstraction grandissante de la guerre contemporaine.

«*Les drones ont remplacé les prisons secrètes. Avant, on kidnappait quelqu'un pour le torturer dans des prisons secrètes, afin de lui soutirer des informations. Quand Obama est arrivé, il a dit qu'on stoppait ça, et à la place, on allait les assassiner avec des robots*», relève froidement l'artiste. Fasciné par ces robots volants depuis qu'il est ado, James Bridle, éditeur, auteur et artiste britannique, a également développé une réflexion intéressante autour de ces aéronefs qui envahissent le monde de l'art et de la pop (Lady Gaga décollant dans une robe-drone pour lancer son dernier album).

Curieux de leur apparence, Bridle a fini par acheter un modèle réduit, en plastique. En jouant avec, il se rend compte qu'il n'a aucune idée de son échelle physique. Il récupère un schéma sur Wikipédia, prend une craie et en dessine simplement les contours. «*Immédiatement, on prend conscience de sa taille mais aussi de son absence, qui est sa qualité primordiale. Un vide de matérialité, de compréhension, de loi, de moralité*, dit l'artiste, rencontré à la Transmediale à Berlin. *L'invisibilité est en partie produite par la technologie elle-même et en partie par les lois et les politiques, qui l'ont façonnée et qui ont été en retour façonnés par elle.*»

Intuitions confirmées

Bridle esquisse plusieurs «Drone Shadows», surtout des Predator et des Reaper, dont il reproduit la silhouette taille réelle à Istanbul, Brighton ou encore à Washington DC, sur la chaussée en face de la Maison Blanche, dans un mélange d'indifférence et de curiosité. En Australie, où il était invité à dessiner un Global Hawk – le plus grand drone en activité – en août à Brisbane, il en est empêché au dernier moment par le gouvernement local, sous prétexte qu'il y avait une exposition d'anciens trésors afghans et que la communauté locale pourrait en prendre ombrage. «*En réalité, l'Australie s'apprête alors à acheter ces drones aux Etats-Unis pour surveiller ses côtes, afin d'intercepter les bateaux en provenance d'Asie du Sud avant qu'ils n'accostent. Ils ne tenaient pas à attirer l'attention dessus*», explique l'artiste, qui a vu ses intuitions confirmées. L'Australie est sur le point d'acquérir un Triton auprès de la marine américaine, capable de voler à 20 000 mètres d'altitude et de surveiller 40 000 m² d'océan lors d'une seule mission.

Un an après ses premières ombres dessinées sur le bitume, Bridle investit le très populaire site de partage de photos Instagram avec son projet *Dronestagram*, consistant à poster régulièrement les vues aériennes de Google Earth correspondant aux endroits où adviennent des frappes de drones. Il s'appuie sur les

données précieuses fournies par les journalistes du Bureau of Investigative Journalism qui recense toutes les attaques, et cherche un moyen de présenter ces informations dans un contexte différent, qui serait vraiment «*natif du réseau*», explique-t-il. Instagram étant une plateforme où les utilisateurs partagent des photos de leurs vies de tous les jours, ses images y sont d'autant plus frappantes. «*Les drones sont invisibles et leurs actions le sont aussi*», rappelle Bridle, pointant que les frappes sont menées dans des lieux reculés, peu accessibles aux reporters. *Dronestagram* met en scène ce paradoxe : «*Alors que l'on est en train de construire cette in-*

croyable infrastructure de vision qu'est le Web – avec des images satellites de Google Earth et toutes ces photos déversées quotidiennement sur le Réseau nous permettant de scruter n'importe quel recoin de la surface terrestre –, on vit en réalité avec d'énormes angles morts.»

Esquisse du futur

Mais pour comprendre ce qui se trame dans l'ombre des réseaux et développer cette nouvelle forme d'alphabétisation, encore faut-il être capable de décrypter les technologies qui y sont employées. Bridle y participe, via son indispensable blog de recherche, The New Aesthetic. Il y compile un matériau hétéroclite et

pointu autour de ces nouvelles manières de voir le monde, à travers le prisme des machines.

«*Bien sûr, rendre les choses visibles ne suffit pas. Il est naïf de penser qu'un coup de projecteur sur ces objets va, comme par magie, améliorer les choses*», avoue James Bridle, qui poursuit son démontage du drone, tentant d'exposer ce qui se cache derrière l'objet : les techniques de récolte d'informations, la classification, qui font qu'un jour on atterrit sur une *kill list*. Afin de comprendre, aussi, plus largement, les logiques et enjeux de nos sociétés de plus en plus automatisées et régies par des algorithmes dont le drone est une manifestation radicale. ♦

Bringing down drones with stones, d'Alejo Duque. Lors de cette opération ludique lancée par le festival Désert numérique, dans la Drôme, les villageois de à Saint-Nazaire-le-Désert étaient invités à terrasser les drones.

DESSIN LÉNAÏG LE TOUZE.
PHOTO ALEJO DUQUE.

PROCESSION

UNE HISTOIRE DANS L'EXPOSITION



05.03 / 16.11.2014

CAPC
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN
DE BORDEAUX

Partenaires / Partners
Les Amis du CAPC
Air France, Fondation Daniel & Nina Carasso,
Lyonnaise des Eaux, Château Chasse-Spleen,
Fondation d'entreprise Hermès, Lacoste Traiteur,
Lafarge France, Hôtel La Cour Carrée
Libération, Radio Nova
Partenaires de l'exposition / Partners of the Exhibition
SLTE, Château Haut Selve

capc-bordeaux.fr



© Julia March, 2014